



La Vierge a l'Enfant.

—JÉSUS, où veux-tu courir ?
 Quel désir
Est né dans ta tête blonde ?
—Mère, lui répond l'Enfant
 Bondissant,
Je veux embrasser le monde.

—Le monde est grand, tu verras
 Que tes bras
Sont trop petits pour l'étreindre.
—Mais à sa grandeur, la Croix
 Que je vois
Saura bien les faire atteindre.

—Ce n'est qu'un arbre où le vent
 En jouant,
Se rit de tout noir présage.
Les oiseaux de DIEU bénis
 Font leurs nids.
Dans l'épaisseur du feuillage.

—Un jour on le coupera,
 On fera
De son bois la Croix immense,
Et puis des hommes viendront
 Qui cloueront
Les deux mains de l'Innocence.

La Mère dit :—Doux Enfant,
 Ignorant
Sais-tu ce qu'est la souffrance ?
Mais elle tremble et sa main,
 Sur son sein,
Retient l'enfant qui s'élance.

Le monde est plein d'incroyants,
 De méchants ;
Garde ton Fils, Vierge-Mère.
Oh ! presse-le sur ton cœur,
 Ce Sauveur.
Car c'est l'espoir de la terre.

C'est un DIEU du Ciel, venu
 Humble et nu ;
Le Fils, disent les Prophètes,
Du céleste Salomon
 Dont le nom
Fait courber toutes les têtes.

C'est là ce CHRIST dont le sang
 Tout-puissant
Doit sauver, par son supplice,
L'homme et lui laisser pour don
 Le pardon
En place de la justice.

Oh ! garde-le dans tes bras,
 Ne va pas
Laisser jamais, Vierge Mère,
Bercer l'enfant trois fois saint
 Et divin
Par une main étrangère.

Ici-bas on est méchant,
 Mais pourtant
Si tu viens dans cette enceinte,
Bonne Mère, ouvre tes bras,
 Tu pourras
Le laisser jouer sans crainte.